

Ecologie : la plus grande pollution n'est pas dénoncée

Dans les années 1800, l'Europe, les USA, sont devenus des terres dévastées, au paysage déchiré par les mines, aux rivières gluantes de produits industriels, à l'air chargé de poussières de charbon, un véritable enfer. Le capitalisme est né en polluant la nature. Ne comptait désormais que le profit des gros actionnaires, de l'industrie et de la finance.

Les travailleurs étaient traités de la même manière : exploitation des femmes, des enfants, tuberculose dans le logement, prostitution à l'usine. Si aujourd'hui, le paysage est redevenu plus humain, ce n'est pas par souci d'écologie. C'est que des organisations internationales de travailleurs se sont créées, avec l'idée qu'il fallait changer cette société. Et en Russie, une révolution a supprimé la propriété capitaliste, au cours du 20^e siècle.

Alors, pour se sauver, et sauver leur système, les dirigeants du monde capitaliste ont fait un choix. Ils ont amélioré le sort des populations chez eux, en Europe, aux USA. Et ils ont gardé l'exploitation maximum de la nature et des hommes pour le reste de la planète. Par la colonisation et la guerre jusqu'aux années 1960. Par le commerce inégal et la dette depuis les années 1980.

Lorsque l'on a compris, il y a 15 ans, que les produits utilisés dans les frigos (CFC) étaient en train de faire un trou dans la couche d'ozone, les industriels ont accepté de faire un effort. On a trouvé de quoi les remplacer. Le trou devrait maintenant disparaître en moins d'un siècle. C'est que les populations des pays riches avaient le même risque que les autres.

Mais quand le risque et la pollution ne touchent que les pays pauvres, ces capitalistes ne bougent pas le petit doigt. 30 000 personnes meurent chaque jour, de maladies dues à l'impossibilité d'avoir de l'eau potable. Là, rien ne se décide. Pire, des industriels européens envoient en Afrique leurs déchets, par millions de tonnes. S'en débarrasser en Afrique leur coûte dix fois moins cher que de les brûler en Europe. Toujours la loi du profit.

Des millions de gens, partout sur la Terre, disent leur indignation, leur souci de préserver la nature et les hommes. Les uns manifestent, d'au-

tres votent écologiste. Mais les partis politiques et les dirigeants écologistes ne font pas peur aux capitalistes. Car ils ne remettent pas en cause leur existence. Ils se contentent de leur demander de bien vouloir devenir plus humains, avec le temps.

Mais le temps, c'est de l'argent, et les capitalistes le font durer. Et les plus puissants ont trouvé le moyen de faire du fric aussi avec la pollution. Vous voulez de la planète propre, sans nous virer ? On va vous en donner : en vous le faisant payer. Toute une éco-industrie s'est créée. Chaque grand groupe a monté des filiales (Vivendi environnement, Onyx, Sita, Saur) dans le traitement des eaux, de l'air, ou des déchets, les pots catalytiques et l'essence propre.

Cette solution est choquante. Car c'est un double gâchis : les mêmes capitalistes font du fric deux fois, en polluant d'une main, et en dépolluant de l'autre. Et pendant que les pays dominés restent pauvres et sans avenir, dans les pays riches, la société se divise aussi en une partie qui peut se payer de la nourriture bio et des voitures propres, et ceux qui ne peuvent pas se payer de voiture, et doivent manger chez Leader Price.

Nous sommes 6 milliards d'êtres humains sur Terre. Depuis 15 ou 20 ans, il y a assez de production agricole pour pouvoir nourrir tout le monde, sans problème. Même l'explosion de la population qu'on a longtemps craint est derrière nous. Depuis 1965, le taux de reproduction ne fait que baisser. Et la population de la planète devrait s'arrêter à 13 milliards d'habitants d'ici un siècle et demi. Or la Terre, selon les économistes, peut nourrir 15 milliards de personnes. Il y a assez d'eau, assez de réserves en énergie, etc.

Il y a assez au total, mais certains possèdent énormément, et les autres rien ou presque. Ce n'est pas l'égoïsme de l'homme en général qui est en cause. C'est celui du capitaliste, espèce particulièrement nuisible, dont il faut dépolluer la planète.

14/10/2007

L'Ouvrier n° 185

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX